

Pascal OLIVIER

et l'aïkido Tenjinkai

Un héritage multiple

Comment concilier ce qui en apparence ne peut l'être? Là réside la mission de l'aïkido : unir les contraires. S'il ne s'agissait que de pratiquer un aïkido de connivence, sans remise en question aucune, et le cas échéant en se conformant aux modèles fortement suggérés, sinon imposés, par les instances « officielles » ou (auto)-proclamées telles, l'on ne pourrait nullement parler d'ascèse.

Concilier les contraires... La pratique de l'aïkido commence par la prise de conscience d'un état d'esprit. Ce disant, on ne nie nullement l'importance de l'application technique, bien évidemment ; mais l'on souligne l'essence spirituelle de notre Art, en respectant au passage la volonté de son fondateur, Morihei UESHIBA.

Pascal OLIVIER aime citer ses références, qui sont on ne peut plus authentiques. Ayant l'avantage certain de pouvoir lire le japonais dans le texte (langue apprise en autodidacte au cours d'un séjour de plus de dix ans au pay du Soleil Levant), il est à même de puiser à la source des informations souvent inédites, dont il fait bénéficier ses élèves ainsi que les lecteurs de son blogue (*).

Sa principale motivation est de poursuivre encore et toujours une recherche entamée voici presque 40 années,

et dont, comme des milliers de pratiquants à travers le monde, il n'entrevoit la fin qu'avec son dernier souffle.

Maître UESHIBA comme supreme reference

Voici le credo maintes fois affirmé par cet aikidoka passionné qui a sacrifié toute forme de carrière pour vivre son Art (sinon en vivre) ; il s'agit de la traduction qu'il a lui-même effectuée de propos du Maître-Fondateur, tirés d'un ouvrage publié récemment au Japon sous le titre AIKI SHINZUI (« l'Essence de l'aïki ») : « La forme et la technique sont secondaires. Acquisez d'abord l'esprit qui est dans la technique, en y éveillant votre âme ».

Voilà pour l'esprit. L'homme possède en outre un héritage technique multiple et varié, une source d'inspiration continue constituée par les divers enseignements qu'il a reçus et qu'il s'applique désormais à faire coexister en lui, pour le plus grand bonheur de ses élèves. Il exprime une reconnaissance sans limite pour ses Maîtres qui furent tous selon lui, à des degrés divers, des Initiateurs.

Cela commença en 1973, par une base solide acquise chez Maître Alain FLOQUET (Ecole d'aïkido Yôseiikan créée par Minoru MOCHIZUKI, à dissocier

formellement du Yôseiikan Budô créé plus tard par son fils Hiroo). Alors âgé de douze ans, il allait passer toute son adolescence à suivre son Senseï (Maître FLOQUET bifurquerait plus tard vers une pratique historique rebaptisée aïki-budô), jusqu'au 11 juillet 1980, date de son départ pour le Japon.

Il y eut bientôt, en complément, la fréquentation assidue et éblouie des stages mensuels de Maître Masamichi NORO, de 1976 à 1978. Ces expériences épisodiques conférèrent à Pas-



...de baptiser son enseignement Aikido Tenjinkai ...



cal l'amour d'un aikido absolument fluide, axé sur une spirale parfaite et non-entravée. Ce qui éveilla en lui une conscience qu'il qualifie lui-même de christique : une éthique propre à l'Art mis au point par Maître UESHIBA, prônant l'amour universel des êtres et des choses.

Ensuite, il y eut les quatre années passées à l'aïkikai de Tôkyô où il reçut principalement l'enseignement encyclopédique de Kisshômaru UESHIBA, dont il devint l'un des Uké réguliers ; puis la rencontre de Maître Kenji SHIMIZU qui vint à point nommé pour donner un sens à ses dix années de pratique antérieure, et lui fournir de nouveaux objectifs à atteindre, tant techniques que spirituels.

Pascal restera 26 années à s'abreuver à la source de ce maître talentueux, et sera longtemps le représentant pour la France de l'Ecole Tendôryû... jusqu'à son exclusion de celle-ci, en avril 2010, pour manque de docilité. Chose qui lui vaudra la reconnaissance et le soutien accru de ses proches élèves, séduits par l'esprit de non-conformisme de leur leader, et enchantés de l'épanouissement évident qui a résulté de la situation nouvelle.

C'est à la rentrée 2010 que Pascal OLIVIER prend l'initiative de baptiser son enseignement Aikidô Tenjinkai (Groupement de l'Esprit Céleste), nullement dans l'idée de créer une nouvelle tendance concurrente de toutes les autres, mais afin de bien signifier par cette appellation que « l'ascèse doit nous faire gravir pas à pas le sentier menant à une hypothétique perfection future... »

Un art de paix et d'amour

Arrêtons-nous un instant sur cet enseignement original et peu commun. Au cours d'une même séance, en effet, il n'est pas rare que l'on s'adonne, pour commencer, à la pratique de déplacements ou de mouvements éducatifs puisés dans le fin fond historique de l'aikido. Ici, Pascal nous fait partager ce qu'il apprit, jeune homme, chez son maître FLOQUET, avec lequel il effectua même un stage au Yôseïkan

du vieux Maître MOCHIZUKI. C'était en 1978, à une époque où son regard se tournait davantage vers la pratique éthérée et toute en spirale de Maître NORO ; la rencontre de Minoru MOCHIZUKI et ses enseignements vinrent très justement rappeler à notre jeune passionné que l'aikido d'une ampleur, d'une souplesse circulaire et sans limite ne pouvait se concevoir qu'à condition d'être construit sur une base solide et inébranlable.

De nos jours encore, donc, les enseignements empreints de l'aïki Jutsu (ancêtre historique de l'aikido) du Yôseïkan trouvent leur place dans un cours qui évoluera progressivement, en l'espace d'une heure et demie, vers une forme elliptique ; l'ensemble étant exempt de toute forme de violence. L'étude se poursuivra par des techniques fortement marquées de l'enseignement de Maître SHIMIZU, auxquelles Pascal ne s'est permis aucune modification si ce n'est, à l'occasion, en appliquant un mouvement d'une manière intimement mieux ressentie, ou un peu plus ample, sortant ainsi du cadre assez rigide imposé jadis par l'affiliation à un style défini.

Quant aux Cours pour Ceintures Noires qu'il donne une fois par mois, ils révèlent aux pratiquants qui ont allègrement dépassé le stade de l'appréhension des ukémi, une pratique que l'on ne peut pas aborder en temps

... l'aïkido n'est pas constitué de kata ...

normal pour des questions de sécurité.

Il s'agit ni plus ni moins d'une initiation aux applications supérieures, où les waza sont amplifiés et appliqués sans retenue, toujours sans brutalité mais où l'acquis est rudement mis à l'épreuve.

Et toujours, toujours, la recherche de la fluidité est présente, comme leitmotiv d'un aïkido qu'il souhaite aussi épuré que possible des interventions mentales et autres affirmations de l'ego. Il s'agit, dans l'idéal, de « laisser le mouvement éclore et se développer, avec autant de naturel que le permet notre nature imparfaite... »

Ainsi que le savent tous les pratiquants, le véritable ennemi, c'est l'ego, et non le partenaire : ce dernier nous permet d'appliquer le mouvement, et donc il y contribue par sa présence et son action. Il faut éprouver à son égard de la reconnaissance, toujours respecter son intégrité physique, et lui prodiguer une bienveillance de tous les instants. Car telle est l'alchimie de l'aïkido : métamorphoser une pratique martiale, d'essence conflictuelle, en un art de paix et d'amour. A condition que cette belle intention soit relayée par des actes, bien sûr.

**Un millier de moines, un
millier de religions**

« L'appartenance à une Ecole peut facilement devenir synonyme de soumission et de dépendance. Est-on tenté d'exprimer le geste de manière un tout petit peu personnelle, que l'on effectue déjà le premier pas vers une exclusion volontaire. Nous ne sommes pas des clones, Dieu merci ! Si la technique de base doit être immuable, l'expression du mouvement en revanche doit être laissée à la liberté du pratiquant ayant déjà acquis une solide base.

Chaque homme, chaque femme est différent. Chacun possède sa morphologie, son vécu, son patrimoine génétique, autant d'éléments dont il faut nécessairement tenir compte ! Il faut acquérir la base, pour ensuite l'exprimer selon sa propre sensibilité. Deux musiciens ne jouent pas une partition de la même façon. Il y a forcément une part de ressenti personnel et intime dans l'expression d'un art subtil comme l'aïkido, qui n'est pas non plus un sport.

Un Maître n'est pas là pour imposer une forme (l'aïkido n'est pas constitué de kata), mais pour aider l'adepte à se réaliser au travers d'un mouvement établi, bien sûr, sur une base solide et universelle. C'est, je crois, l'esprit prôné par Maître UESHIBA, qui délégua nombre de ses proches disciples dans des provinces éloignées et jusqu'à l'étranger, en leur donnant blanc seing pour enseigner la technique, l'éthique et



l'esprit de l'Art qu'il avait créé. Il ne pouvait ignorer qu'ils en donneraient tous une interprétation différente. Chaque homme est unique. Un millier de pratiquants, un millier d'aïkido ! »

Une pratique aux aspects multiples

Pascal se défend formellement de pratiquer un quelconque amalgame entre les différentes composantes de l'aïkido. Son enseignement n'est nullement une synthèse, mais simplement la mise à la disposition des élèves d'un ensemble varié de pratiques complémentaires les unes aux autres.

Les maîtres de la première génération connaissaient toutes ces pratiques. Dans l'évolution progressive de l'aïkido, surtout après la mort du fonda-